

- Caméra
- Éclairage
- Montage
- Échantillonnage

Vodcast: Du balado à la vidéo en continu sur les réseaux sociaux

Un premier regard sur la nouvelle caméra de Sony, la FX5





SOMMAIRE

Éditorial	p.03
Nouveauté	p.04
Actualité	p.07
Vodcast: Du balado à la vidéo en continu	p.08
La nouvelle FX5 de Sony	p.14
Sony A7V vs. Lumix S5II : Lequel choisir pour vos productions vidéo ?	p.17



image: YouTube
Mike Ward sous écoute

Communiquer avec nous

@ **courriel:** info@pnimultimedia.ca

site internet: cineastedigital.ca

Pour achat de publicité:

pnilivre@gmail.com

© Productions Nouvelle Image



Éditorial : Convergence technologique et choix cruciaux

Bienvenue dans ce nouveau numéro de Cinéaste Digital. L'industrie de la création visuelle vit une mutation profonde et ce mois-ci, nous explorons un phénomène incontournable : le "vodcast". La transition fulgurante du simple balado audio vers la vidéo en continu exige désormais des créateurs une rigueur technique digne des véritables plateaux de diffusion, où la captation et le direct ne tolèrent aucune erreur.

Pour soutenir cette évolution des formats, les constructeurs redoublent d'innovation. L'annonce récente de la Sony FX5 en est la preuve éclatante. En s'insérant stratégiquement entre la FX3 et la FX6, cette caméra offre une agilité redoutable sur le terrain tout en garantissant un rendu profondément cinématographique. Avec son capteur empilé et son suivi autofocus boosté à l'intelligence artificielle, elle se positionne comme l'outil idéal pour sécuriser les tournages imprévisibles et élever la qualité visuelle des nouveaux studios hybrides.

Mais le cœur de la production vidéo bat également au rythme des boîtiers hybrides. Dans notre grand face-à-face, nous opposons deux titans : le Sony A7V et le Lumix S5II. Ayant moi-même fait le saut dans cet écosystème avec ma toute première caméra hybride, le Lumix GH1, j'ai vu la marque évoluer vers une maturité impressionnante, notamment avec la stabilisation interne redoutable du S5II. Face à lui, le Sony A7V déploie des cadences d'images exceptionnelles et un autofocus chirurgical. Lequel choisir pour vos productions ? Comme nous le détaillons dans nos pages, la réponse réside avant tout dans vos priorités de post-production et votre flux de travail au quotidien.

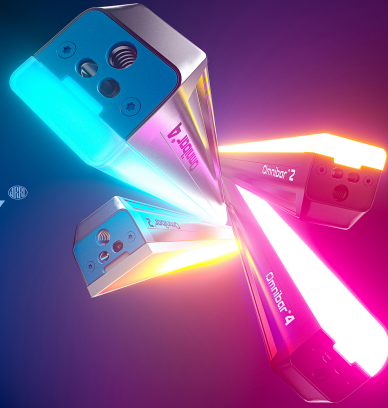
Que vous soyez en train de bâtir un plateau de vidéo en continu ou de filmer à main levée sur le terrain, ce numéro est pensé pour éclairer votre vision. Bonne lecture, et bons tournages !

Bonne lecture.

Steve Lynch



Omnibar



L'ARRI Omnibar : La nouvelle ère de l'éclairage linéaire modulaire

ARRI repousse les limites de la créativité avec l'Omnibar, une gamme de baguette LED linéaires conçues pour transformer vos environnements de tournage, que ce

soit en studio ou en extérieur. Disponibles en longueurs de 2 et 4 pieds, ces luminaires IP65 allient une robustesse tout terrain à la précision colorimétrique légendaire de la marque. Équipées du moteur RGBMA, elles offrent un spectre complet (CCT de 1 700 K à 20 000 K) et un rendu des couleurs exceptionnel (CRI > 98), garantissant des tons chair naturels et une cohérence parfaite avec vos autres projecteurs ARRI. Sa force réside dans sa modularité : grâce à des systèmes de connexion magnétiques, les Omnibars peuvent être assemblées pour créer des panneaux lumineux personnalisés ou des configurations complexes, tandis que leurs optiques interchangeables permettent de sculpter la lumière avec une facilité déconcertante. Côté pratique, l'intégration d'une batterie interne haute performance offre jusqu'à deux heures d'autonomie à pleine puissance, libérant le créateur des contraintes de câblage. Le contrôle est tout aussi flexible, via une application dédiée, Bluetooth ou CRMX, faisant de l'Omnibar un outil aussi bien adapté aux besoins des créateurs de contenu indépendants qu'aux exigences des grandes productions cinématographiques. Avec ses 32 zones de pixels pour le modèle 4 pieds et ses effets intégrés, l'Omnibar n'est pas qu'un simple projecteur, c'est un système d'éclairage futuriste qui redéfinit l'agilité sur le plateau.





Cooke dévoile les optiques anamorphiques AP-3 pour hybrides

La prestigieuse maison Cooke Optics élargit son héritage cinématographique avec le lancement des AP-3, une nouvelle gamme d'objectifs anamorphiques 1,5x conçus spécifiquement pour les caméras hybrides. En s'adaptant à des montures comme la Sony E, la Leica L, la Canon RF et la Nikon Z, Cooke démocratise son rendu iconique – le célèbre "Cooke Look" – pour les cinéastes travaillant sur des boîtiers compacts.

Ces objectifs combinent une distorsion anamorphique esthétique et une profondeur de champ caractéristique, tout en offrant une maniabilité idéale pour la production indépendante. Malgré leur format réduit, les AP-3 conservent la rigueur optique et la chaleur de colorimétrie qui font la réputation de la marque, permettant aux créateurs de capturer des images cinématographiques riches et organiques. Avec cette série, Cooke Optics franchit une étape clé en rendant la narration anamorphique accessible à une nouvelle génération de créateurs de contenu exigeants.



Rode annonce le système sans fil UHF RodeLink II

Rode a officiellement dévoilé le RodeLink II, une évolution majeure de son système sans fil UHF, conçue pour répondre aux exigences des professionnels du broadcast et de la production vidéo. Ce nouveau système se distingue par une stabilité de transmission accrue et une

gestion intelligente des fréquences, garantissant une connexion fiable même dans des environnements radiofréquences encombrés.

Le RodeLink II conserve la simplicité d'utilisation qui a fait le succès de la première génération tout en intégrant une qualité audio supérieure et une latence quasi imperceptible. Doté d'un design compact et robuste, il est parfaitement adapté à une utilisation intensive sur le terrain, offrant une autonomie prolongée pour les longues journées de tournage. Grâce à ses fonctionnalités avancées et sa facilité de couplage, le RodeLink II s'impose comme une solution incontournable pour les vidéastes cherchant à allier performance professionnelle et efficacité opérationnelle lors de leurs captations sonores sans fil.





Sony Rialto 65 : Le format 65mm révolutionne la série VENICE 2

Sony redéfinit une fois de plus les standards du cinéma numérique avec l'annonce du Rialto 65, une extension de système révolutionnaire conçue spécifiquement pour la caméra VENICE 2. Cette nouvelle unité de capteur déporté permet aux chefs opérateurs d'exploiter la puissance du format 65mm dans des configurations où l'encombrement d'une caméra traditionnelle serait un frein à la créativité.

Le Rialto 65 permet de séparer le bloc capteur du corps de la caméra, offrant une agilité inédite sur le plateau. Que ce soit pour des prises de vue en espaces restreints, des mouvements de caméra complexes montés sur des stabilisateurs légers, ou des angles de vue originaux, ce système conserve l'intégrité totale du capteur grand format 65mm de la VENICE 2. Le résultat est une qualité d'image sans compromis, caractérisée par une profondeur de champ ultra-faible, une plage dynamique étendue et le rendu organique propre à la science des couleurs de Sony.

Ce système ne se contente pas d'être un accessoire ; il est une véritable extension technologique. Grâce à une connectivité haute performance, le Rialto 65 garantit une transmission de données sans perte, permettant une post-production fluide en format RAW 16 bits. Cette prouesse technique permet désormais aux productions de haute voltige de bénéficier de l'esthétique du "Large Format" sans sacrifier la flexibilité de mouvement. Avec le Rialto 65, Sony confirme son engagement envers les cinéastes exigeants, offrant un outil qui efface la frontière entre la technique et l'expression artistique, tout en permettant d'explorer de nouvelles textures visuelles avec une liberté de placement totale. C'est, sans conteste, l'outil ultime pour les productions cherchant l'excellence du 65mm avec l'agilité du XXI^e siècle.





Atomos acquiert Flanders Scientific : Vers un écosystème de monitoring complet



En avril 2026, la société australienne Atomos a marqué un tournant stratégique dans l'industrie audiovisuelle en faisant l'acquisition de Flanders Scientific (FSI), un leader mondial des moniteurs de référence pour la post-production et le broadcast. Cette opération, évaluée à environ 2,35 millions de dollars en numéraire et 5,6 millions d'actions, vise à consolider la position d'Atomos sur l'ensemble de la chaîne de production, de la captation sur le terrain jusqu'à l'étalonnage final et la livraison.

Pour Atomos, ce rapprochement permet d'intégrer une expertise pointue en science des couleurs et en technologie d'affichage de référence, des domaines où Flanders Scientific jouit d'une réputation d'excellence inégalée auprès des studios et des diffuseurs. Bien que Flanders Scientific rejoigne le groupe Atomos, la société continuera d'opérer en tant que marque distincte. Les dirigeants des deux entreprises ont assuré que la philosophie d'ingénierie, l'approche produit et les standards de qualité élevés qui font la renommée de FSI resteront inchangés.

Cette synergie donne à Atomos l'infrastructure et la portée mondiale nécessaires pour soutenir plus efficacement ses clients, tout en renforçant sa capacité à répondre aux exigences du marché du monitoring professionnel de haut niveau. En combinant ses moniteurs-enregistreurs sur le terrain avec les écrans de référence de FSI, Atomos affirme désormais son ambition de proposer une solution de monitoring réellement complète et intégrée pour tous les créateurs de contenu.



L'ère du « Vodcast » : La convergence technique du balado et de la diffusion en continu

Il fut un temps où le balado appartenait exclusivement au monde de l'audio. Aujourd'hui, la frontière entre le podcast traditionnel et la vidéo en diffusion en continu (*streaming*) s'est complètement évaporée. Les auditoires ne veulent plus seulement écouter une conversation ; ils exigent de la voir, de capter les micro-expressions des intervenants et de ressentir l'ambiance du plateau. Ce rapprochement redéfinit nos méthodes de production et nos exigences techniques.

Sur le plan matériel, cette évolution impose une véritable hybridation de nos installations. Les interfaces purement audio cèdent rapidement la place à des régies de production intégrées, capables de synchroniser des flux multimédias complexes. Du côté de la captation, la tendance lourde — qui illustre parfaitement le glissement actuel des technologies du cinéma vers l'univers du *broadcast* — est à l'utilisation de boîtiers plein format. L'intégration de caméras à grands capteurs, associées à des optiques lumineuses, permet d'injecter une esthétique cinématographique riche (faible profondeur de champ, gestion nuancée des contrastes) dans des formats autrefois diffusés via des caméras PTZ standard ou de simples webcams.

L'équipement devient ainsi le nerf de la guerre. Il faut désormais marier des microphones dynamiques de studio, exigeant une préamplification irréprochable, avec des mélangeurs vidéo en direct traitant des signaux HDMI ou SDI sans aucune latence. La gestion des codecs pour l'enregistrement simultané, l'optimisation du débit binaire pour le direct et le déploiement d'un éclairage continu adapté aux différents angles de caméra deviennent des défis techniques incontournables.

Ce mariage entre la rigueur sonore du balado et l'exigence visuelle du direct ouvre un terrain de jeu fascinant. Dans les pages suivantes, nous décortiquerons l'architecture de ces nouveaux studios pour vous aider à maîtriser cette nouvelle norme.

Le cœur de l'installation : L'architecture technique d'un studio hybride

Pour transformer une simple discussion en une véritable production multimédia, l'approche technique doit être irréprochable. Bien que l'image capte l'attention, l'audio demeure la fondation absolue d'un balado réussi ; une image cinématographique ne sauvera jamais un son défaillant.

La captation sonore : Précision et isolation

Le choix des microphones est déterminant. Privilégiez les microphones dynamiques à large diaphragme qui excellent dans la réjection des bruits ambiants. Contrairement aux micros statiques, très sensibles et souvent utilisés en studio de musique, les modèles dynamiques isolent la voix de chaque intervenant, un atout crucial lorsque plusieurs personnes partagent le même plateau. Ces micros exigent cependant une forte réserve de gain. Il est donc indispensable d'investir dans des préamplificateurs de qualité ou des interfaces dédiées (consoles de mixage modernes pour balados) capables de fournir un signal propre et sans souffle, tout en offrant un traitement en direct (compression, égalisation, réduction de bruit).

L'image : Esthétique

cinématographique en continu

Pour l'aspect visuel, le standard actuel exige l'abandon des simples webcams au profit de boîtiers hybrides plein format. Ces caméras, équipées d'optiques fixes lumineuses (avec des ouvertures de $f/1.4$ à $f/2.8$), permettent d'obtenir cette faible profondeur de champ qui isole l'intervenant de son arrière-plan.

Techniquement, ces boîtiers doivent impérativement offrir une sortie vidéo propre (*Clean HDMI* ou SDI), désactivant toute information système à l'écran, et supporter une alimentation continue via un adaptateur secteur afin d'éviter les coupures de batterie lors de longues captations.

La régie et le routage des signaux

Le nerf de la guerre réside dans la centralisation de

ces flux. Un mélangeur vidéo matériel devient le cerveau de l'opération. Il permet de commuter les caméras en temps réel, réduisant drastiquement le temps de post-production. L'enjeu majeur ici est la synchronisation : le traitement vidéo induit souvent une légère latence par rapport à l'audio. L'utilisation d'une régie centralisée permet d'appliquer un délai (delay) en millisecondes sur la piste sonore afin de garantir un synchronisme labial (*lip-sync*) parfait. De plus, pour un flux de travail professionnel, l'enregistrement isolé de chaque caméra (*ISO recording*) et de chaque piste audio est essentiel pour

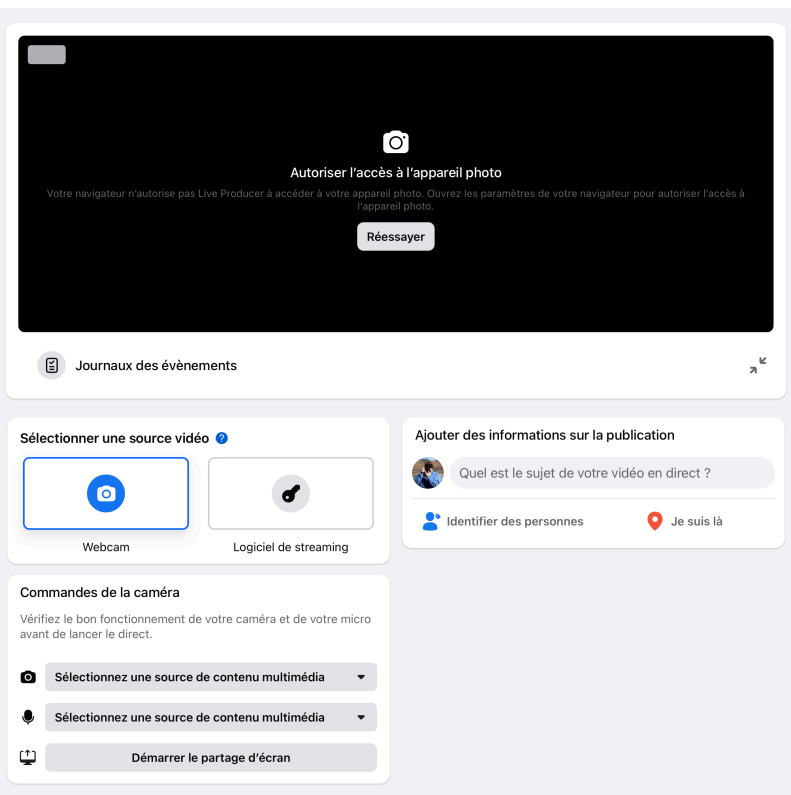


BALADO ADORAMA:THE CREATOR SERIE

garantir une redondance sécuritaire.

L'environnement : Lumière et acoustique

Enfin, le meilleur équipement ne serait rien sans un environnement contrôlé. Un éclairage LED continu, diffusé par de larges boîtes à lumière (*softboxes*), assurera une exposition flatteuse et constante. En parallèle, un traitement acoustique minimal à l'aide de panneaux absorbants évitera les réverbérations indésirables, permettant à votre technologie de captation de donner sa pleine mesure.



La diffusion en direct : Maîtriser le pont vers votre auditoire

Si la captation en studio constitue la fondation de votre production, la diffusion en continu (*streaming*) représente le pont critique vers votre auditoire. Émettre sur YouTube, Facebook Live ou Vimeo en temps réel implique des contraintes techniques rigoureuses où le droit à l'erreur n'existe pas. Ce défi s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans la tendance lourde de notre industrie : le transfert direct des standards et des flux de travail cinématographiques vers l'univers de la diffusion en direct (le fameux virage *cinema-to-broadcast*).

L'encodage : Le moteur de la diffusion

Pour envoyer votre signal vidéo vers le web, celui-ci doit être compressé et converti. C'est le rôle de l'encodeur. Vous avez le choix entre une solution logicielle (comme OBS Studio ou vMix, installés sur une station de travail performante dotée d'une carte graphique dédiée) ou un encodeur matériel indépendant. Ces derniers offrent une stabilité supérieure, réduisant les risques de plantage informatique en plein direct. De plus, les récents développements intègrent de plus en plus de flux de travail basés sur l'intelligence artificielle pour optimiser la compression vidéo en temps réel, garantissant une

image nette même lorsque le débit fluctue.

Bande passante et protocoles : Les artères du direct

Le talon d'Achille du *streaming* est la stabilité de la connexion internet. Oubliez le Wi-Fi ; une liaison filaire Ethernet est une obligation absolue. Il est essentiel de maîtriser son débit binaire montant (*upload bitrate*). Pour un flux en 1080p à 60 images par seconde, un débit constant de 6 à 10 Mbps est recommandé. Les productions les plus exigeantes déploieront des routeurs d'agrégation (*bonding routers*) qui combinent plusieurs connexions (Ethernet, 5G, LTE) pour assurer une redondance infaillible. Du côté des protocoles, si le RTMP reste le standard historique pour communiquer avec les plateformes de diffusion, le protocole SRT (*Secure Reliable Transport*) s'impose aujourd'hui pour les liaisons complexes, offrant une meilleure récupération des pertes de paquets de données.

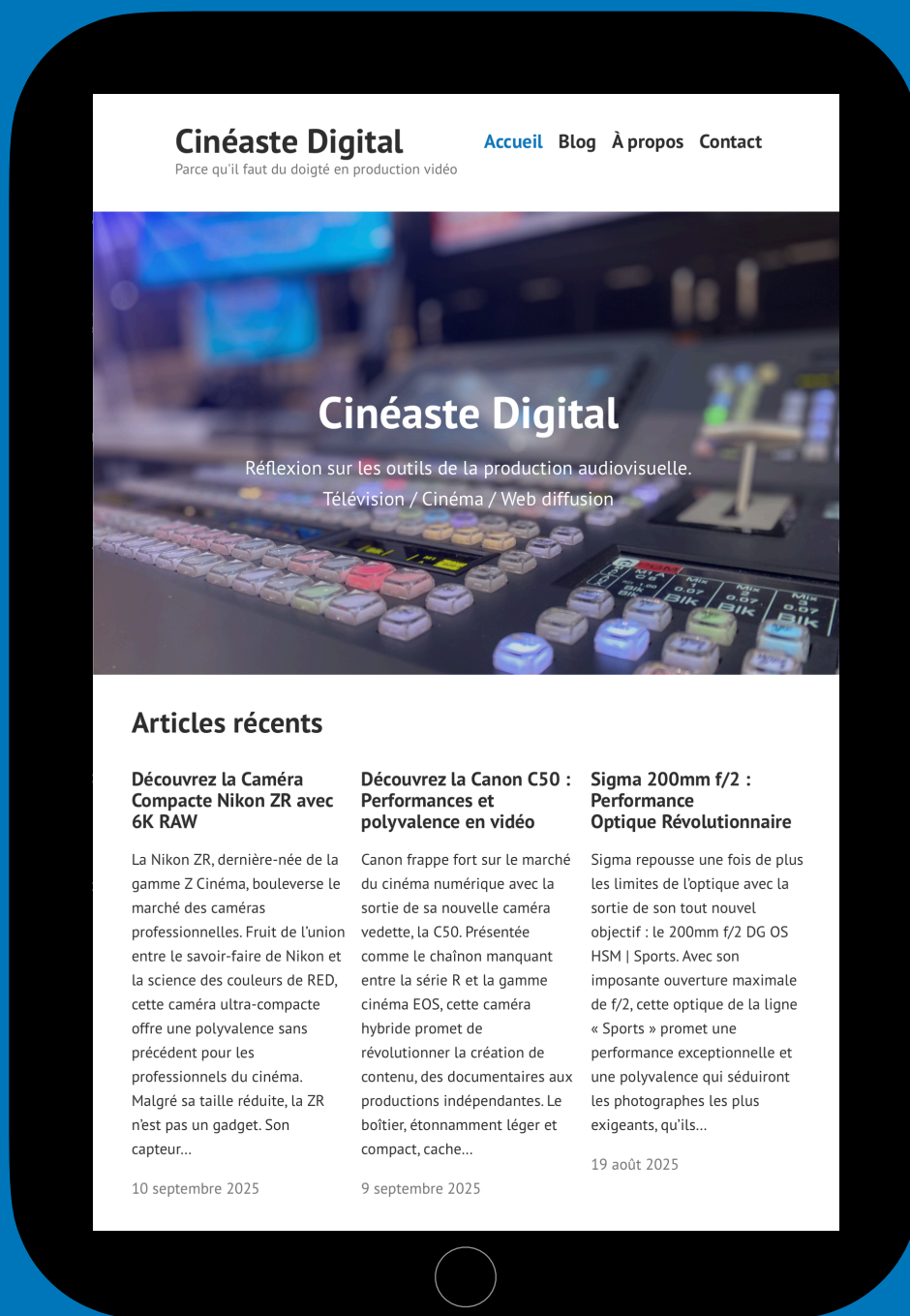
La multi-diffusion et l'interactivité

Limiter son auditoire à une seule plateforme est souvent dommageable. L'utilisation d'un service ou d'un encodeur de multi-diffusion (*multistreaming*) permet de distribuer simultanément votre signal vers YouTube, Facebook et d'autres plateformes avec un seul encodage source, préservant ainsi votre bande passante locale.

Enfin, n'oubliez pas l'intégration du clavardage : un écran de retour (*monitoring*) dédié à la régie ou à l'animateur pour lire les commentaires en temps réel est indispensable pour maintenir cette interactivité qui fait l'essence même et la force du *streaming* face à la vidéo sur demande.



Parce qu'il faut du doigté en production vidéo



NE MANQUEZ RIEN DE L'ACTUALITÉ ET NOUVEAUTÉ EN PRODUCTION VIDÉO: ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI POUR RECEVOIR NOS EXCLUSIVITÉS ET ANALYSES DIRECTEMENT DANS VOTRE BOÎTE DE RÉCEPTION!

CINEASTEDIGITAL.CA

Véritable phénomène culturel au Québec, le balado « Mike Ward sous écoute » s'est imposé comme une référence incontournable du paysage médiatique francophone. Animé par l'humoriste Mike Ward, ce rendez-vous hebdomadaire plonge les auditeurs dans une atmosphère de confessionnal décomplexé, où l'humour cru rencontre la confiance authentique.

Le concept est simple mais redoutablement efficace : entouré d'invités issus de divers horizons, allant des humoristes les plus en vue aux personnalités publiques marquantes, Mike Ward anime des discussions fluides, souvent hilarantes et parfois surprenantes. Loin des entrevues formatées des grands réseaux, ce balado mise sur la liberté de parole totale, créant une proximité unique avec l'auditoire. Que ce soit par son ton irrévérencieux ou sa capacité à explorer les facettes méconnues de ses convives, l'émission a su bâtir une communauté fidèle et passionnée. C'est le carrefour où l'authenticité prime sur la convention, faisant de « Mike Ward sous écoute » un pilier moderne du divertissement audio québécois.



Conclusion : La technologie au service de l'engagement

En somme, la convergence du balado et de la diffusion en continu marque un tournant décisif dans notre manière de concevoir le contenu numérique. Ce que nous observons n'est plus une simple évolution, mais une véritable redéfinition des standards de production. Le créateur d'aujourd'hui doit cultiver une expertise hybride, capable de conjuguer la pureté acoustique d'un studio d'enregistrement avec la complexité visuelle et logistique du direct télévisuel.

Comme nous l'avons exploré, cette architecture technique ne tolère plus l'improvisation. De la sélection rigoureuse des microphones dynamiques pour isoler les voix, à l'utilisation de boîtiers plein format pour insuffler une esthétique cinématographique, chaque détail compte. La chaîne de diffusion, avec ses encodeurs matériels, la sécurisation de la bande passante et l'adoption de protocoles fiables comme le SRT, constitue le filet de sécurité indispensable pour garantir une expérience fluide à l'auditoire. L'investissement dans une régie centralisée et du matériel dédié n'est donc pas un caprice, mais le socle d'une production sans accroc.

Toutefois, il est primordial de se rappeler que cette sophistication technologique n'est pas une fin en soi ; elle demeure au service de votre message. Le son cristallin et l'image sublimée agissent comme les vecteurs de votre récit, conçus pour retenir l'attention et maximiser l'interactivité, qui reste l'âme véritable du direct. Maîtriser ce nouvel environnement de studio hybride, c'est s'offrir la liberté de créer des œuvres immersives où la technique s'efface au profit du contenu. L'ère du "vodcast" exige de la rigueur, certes, mais elle ouvre la porte à une portée et un engagement communautaire sans précédent. À vos caméras, à vos micros : le direct vous appartient.



Ne manquez pas la nouvelle édition de PHOTOGRAPHE NUMÉRIQUE !

Préparez vos objectifs pour l'aventure !

L'été bat son plein, et il est temps de capturer le monde sous son meilleur jour. Le **15 août prochain**, ne manquez pas la sortie très attendue du nouveau numéro de **PHOTOGRAPHE NUMÉRIQUE** !

Pour cette édition estivale, nous vous avons préparé un **Spécial Photo de Voyage** conçu pour inspirer les créateurs d'images, des amateurs passionnés aux professionnels les plus exigeants.

Au sommaire de ce numéro exclusif :

- **Matériel de terrain** : Comment voyager léger avec votre système hybride sans jamais faire de compromis sur la qualité de vos optiques.
- **Flux de travail nomade** : Nos meilleures stratégies pour l'optimisation de vos métadonnées et la sauvegarde de vos archives photographiques directement sur la route.
- **Inspirations visuelles** : Des reportages immersifs pour affûter votre regard et repenser vos compositions.

Que vous exploriez le bouillonnement d'une métropole ou la quiétude des grands espaces, **PHOTOGRAPHE NUMÉRIQUE** est votre compagnon de route idéal.

Rendez-vous le 15 août pour un embarquement immédiat !

CINEASTEDIGITAL.CA





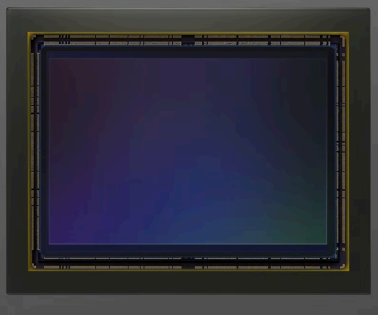
IMAGE: Sony Canada

Sony FX5 : L'hybride parfait entre agilité de terrain et rendu hollywoodien

Sony vient de combler l'espace stratégique entre la FX3 et la FX6 avec l'annonce de la très attendue Sony FX5. Conçue spécifiquement pour les productions hybrides modernes, cette nouvelle caméra de la gamme Cinema Line promet d'allier la mobilité absolue d'un boîtier ultra-compact aux performances techniques d'une véritable caméra de cinéma numérique. Pour les créateurs de contenu exigeants, c'est une véritable révolution logistique et visuelle qui s'annonce.

5K full-frame
fully-stacked CMOS image sensor

Exmor RS
CMOS Sensor



Au cœur de la FX5, on retrouve un tout nouveau capteur plein format empilé (stacked) Exmor RS de 16,6 mégapixels, couplé au processeur BIONZ XR2 intégrant une puce dédiée à l'intelligence artificielle. Cette puissance de calcul décuple les capacités de l'autofocus et du suivi intelligent des sujets. Pour ceux d'entre nous qui doivent capter des actions rapides et souvent imprévisibles, comme les déplacements fulgurants d'athlètes lors d'une captation sportive sur la glace ou sur le terrain, cette fiabilité redoutable de la mise au point est un atout inestimable.

L'une des innovations les plus marquantes de la FX5 est sans doute l'intégration de l'enregistrement *Open Gate* 5K (ratio 3:2) pouvant atteindre 60 images par seconde. Si cette liberté totale de recadrage, qui facilite la déclinaison multi-plateformes, est depuis de nombreuses années une caractéristique chérie par les fervents utilisateurs de systèmes Lumix, son arrivée native au sein de la gamme cinéma de Sony marque une évolution très attendue. À cela s'ajoute une autre première exceptionnelle pour ce gabarit : l'enregistrement interne en X-OCN 16 bits (le puissant format RAW compressé



de Sony). Ce codec de pointe offre une latitude impressionnante de plus de 15 diaphs. C'est un avantage direct et majeur lors de la post-production, garantissant un étalonnage d'une précision chirurgicale, que votre flux de travail régulier soit ancré dans DaVinci Resolve, Adobe Premiere Pro ou Final Cut Pro.



La gestion de la lumière n'est pas en reste, avec l'introduction d'un triple ISO de base (800, 4000, et 12 800) jumelé à une architecture de «*Duel Gain*». Ce système sophistiqué permet de conserver des ombres pures et exemptes de bruit numérique, même dans les conditions d'éclairage les plus sombres et difficiles. Sur le plan sonore, la FX5 innove également en proposant l'enregistrement audio en 32 bits flottants (jusqu'à 96 kHz) via sa nouvelle poignée XLR amovible. Cette technologie élimine pratiquement le risque de saturation audio, offrant un filet de sécurité indispensable lors de captations documentaires ou de direct où le contrôle

sonore est incertain.

Enfin, avec son poids plume d'à peine 750 grammes et sa stabilisation d'image interne sur 5 axes optimisée, la FX5 se positionne d'emblée comme l'outil ultime pour le travail à main levée. Sony livre ici une machine redoutable, pensée pour s'adapter instantanément aux exigences de la diffusion contemporaine.



cinéaste digital

6 publications par année



Calendrier de publication

15 janvier 2026

15 mars 2026

15 mai 2026

15 juillet 2026

15 septembre 2026

15 novembre 2026

Sony A7V vs. Lumix S5II : **Lequel choisir pour vos** **productions vidéo ?**



Choisir entre le Sony A7V et le Lumix S5II pour une production axée exclusivement sur la vidéo relève davantage d'une question de priorité de flux de travail que de supériorité technique pure. Les deux systèmes offrent des performances remarquables, mais se distinguent par des approches différentes en termes de stabilisation, de ergonomie et de fonctionnalités logicielles.

Stabilisation et ergonomie

Le Lumix S5II domine incontestablement le domaine de la stabilisation interne (IBIS). Pour un vidéaste travaillant principalement à main levée, les résultats du S5II sont quasi identiques à ceux obtenus avec un gimbal, surpassant nettement les performances de base du Sony A7V. Cependant, pour les utilisateurs de Sony, l'option de stabilisation via *Catalyst Browse*



permet d'obtenir des résultats tout aussi époustouffants, voire supérieurs, au prix d'une étape supplémentaire en post-production.

Sur le plan ergonomique, le Lumix S5II est plébiscité pour la simplicité de sa molette de sélection, permettant une gestion intuitive des modes photo et vidéo, là où le commutateur à trois positions du Sony peut parfois induire en erreur. À l'inverse, le Sony A7V bénéficie d'une conception plus élégante et d'une mise en œuvre de l'écran plus avancée, un point souvent



décisif pour les créateurs de contenu qui privilégient la compacité et la flexibilité.

Performance technique et fonctionnalités vidéo

Si votre pratique exige fréquemment de la haute cadence d'images (4K 50/60 fps), le Sony A7V prend l'avantage en offrant un autofocus complet sans recadrage en mode S&Q, une fonctionnalité qui simplifie grandement la captation. Le Lumix S5II, bien qu'étant un outil de travail exceptionnel, conserve des avantages distincts comme le mode "Open Gate" 6K, offrant une flexibilité de recadrage inégalée, et une gestion thermique robuste qui permet d'enregistrer pendant de longues périodes, même sous des climats exigeants comme en Floride.

En conclusion, le Lumix S5II se présente comme le "cheval de trait" idéal pour le vidéaste qui recherche une image prête à l'emploi avec une stabilisation de pointe. Le Sony A7V, quant à lui, séduira ceux qui exigent une performance autofocus de pointe et une flexibilité accrue lors des cadences d'images élevées. Le choix final dépendra de votre tolérance à la post-production pour la stabilisation et de vos besoins spécifiques en termes de cadences d'images pour vos projets vidéo.





Capteur	33 Megapixel
ISO	100 à 51,200
Enregistrement vidéo Max	4K - H.264 4:2:2 10bit
Ralenti	120fps
Carte mémoire	CFexpress A SD/SDHC/SDXC
Sortie vidéo	HDMI
Limite d'enregistrement	NON
Audio	2 canaux 16-bit
Prix:	\$3700

Capteur	24.2 Megapixel
ISO	Base double 100/640 100 à 51,200
Enregistrement vidéo Max	5.9K - H.264 4:2:2 10bit -
Ralenti	60fps
Carte mémoire	SD/SDHC/SDXC
Sortie vidéo	HDMI
Limite d'enregistrement	NON
Audio	2 canaux 24-bit
Prix:	\$2350

Vidéo et Ergonomie

- **Outils Vidéo** : Le Lumix S5II est taillé pour les cinéastes grâce à l'enregistrement 6K Open Gate (pleine lecture du capteur) et des outils intégrés comme le waveform. Le Sony A7V excelle en 4K jusqu'à 120p, mais n'offre pas la flexibilité du format Open Gate.
- **Refroidissement** : Le Lumix S5II possède un ventilateur interne qui élimine tout risque de surchauffe en tournage continu. Le Sony A7V dissipe bien la chaleur, mais ne dispose pas de ventilation active.
- **Design** : Le Sony A7V propose un écran orientable sur 4 axes très polyvalent. Le Lumix S5II réplique avec une poignée plus profonde. Les deux ont une connectique HDMI standard et une construction robuste.

De la première édition à aujourd'hui : chaque page, un bond technique.

